

Un implant contraceptif valable 16 ans

SANTÉ Le procédé, actuellement en test, pourrait arriver sur le marché en 2018

- Des doses d'hormone dans un implant en titane.
- Il pourrait séduire des femmes belges, désireuses d'un minimum d'embarras.

Prendre une pilule contraceptive tous les... seize ans. C'est la perspective qu'offre un très sérieux projet américain porté par une compagnie commerciale, MicroChips, qui va entamer l'année prochaine des essais cliniques pour vérifier l'efficacité de ce dispositif. Si ces tests sont positifs, la commercialisation pourrait se généraliser au niveau mondial dès 2018 et, selon ses concepteurs, potentiellement « révolutionner » le contrôle des naissances.

Si ses concepteurs sont confiants, c'est que les technologies employées sont presque toutes très éprouvées. Il s'agit d'un petit réservoir qui mesure deux centimètres de côté sur 7 mm de haut et qui contient suffisamment d'hormone de synthèse pour empêcher une femme d'ovuler pendant... seize ans. Les parois de cet implant contraceptif sont réalisées en titane et en platine, des matériaux biocompatibles déjà utilisés pour des prothèses et d'autres implants, comme des stimulateurs cardiaques. Vu la taille réduite du dispositif, il pourrait être implanté dans des endroits du bras, du ventre ou de la jambe où il n'entraîne

aucune gêne et aucune douleur. Au cœur du réservoir, une puce électronique pilote une membrane qui laisse (ou ne laisse pas) passer la dose de 30 microgrammes quotidiens de l'hormone, qui est directement larguée dans la circulation sanguine au lieu de devoir, comme c'est le cas pour la pilule contraceptive traditionnelle, passer les remparts de l'estomac avant d'être « digérée ».

L'électricité libère l'hormone

C'est la qualité de cette membrane, capable d'être activée précisément par l'intensité d'un courant électrique, qui est le cœur même de l'innovation aujourd'hui brevetée, et dont le développement bénéficie d'un soutien financier très important de Bill Gates, patron de Microsoft, à titre de soutien à la lutte contre les grossesses non désirées dans le monde.

Il existe déjà aujourd'hui des implants contraceptifs basés sur des matières plastiques qui relarguent progressivement des quantités infimes d'hormones. Mais il faut les remplacer tous les cinq ans minimum. Et dans le cas où la jeune femme désire procréer, il faut procéder au retrait de l'implant... et attendre quelques cycles que la fécondité veuille bien se réveiller de la léthargie où les hormones l'ont plongée. Dans le cas de la micropuce contraceptive, aucun retrait n'est nécessaire : il « suffit » de commander la puce à distance, à travers la peau, pour que la membrane relargue

ou pas des hormones contraceptives.

L'hormone choisie est du levonorgestrel, une hormone de deuxième génération, choisie notamment pour sa simplicité d'emploi, sa stabilité dans le temps et surtout parce qu'elle est indemne des soupçons d'augmentation du risque cardiovasculaire d'accident thromboembolique veineux qui ont frappé récemment les pilules de 3^e génération, les plus utilisées chez nous.

Conçu a priori pour aider au contrôle des naissances sur la planète, en priorité dans des pays où les femmes ont un accès difficile voire impossible à une contraception, ce moyen de contrôle n'est cependant pas parfait puisqu'il ne protège pas du tout contre les maladies sexuellement transmissibles, comme le sida ou la gonorrhée. Il devrait donc être utilisé en combinaison avec d'autres moyens de protection.

Reste un autre souci, qui n'a pas encore été résolu par les concepteurs : rendre la micropuce inviolable. Car des pirates pourraient provoquer la stérilité de pays entiers ou... des milliers de naissances non désirées, s'ils pouvaient à leur gré activer les puces sans l'accord des femmes concernées. Certaines voix s'élèvent d'ailleurs déjà pour mettre en garde contre un système qui pourrait systématiser le contrôle des naissances dans des pays où la fertilité n'est pas un choix individuel, mais une option du régime... ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

CHOIX DE CONTRACEPTION

Plus d'une femme sur deux utilise la pilule

D'après une enquête auprès de 818 femmes de 14 à 55 ans effectuée par la Mutualité socialiste Solidaris en 2010, la **pilule contraceptive**, quel que soit son type, est choisie comme moyen de contraception par 55 % des femmes belges. Un chiffre qui atteint 8 femmes sur 10 dans la tranche des 20 à 29 ans.

Le **stérilet** séduit davantage les 40-55 ans, après les naissances,

puisqu'une femme sur trois y a recours. Mais 45 % des femmes de cette tranche d'âge utilisent encore la pilule. Seules les moins de 20 ans utilisent notablement le **préservatif masculin**, avec 16 % d'emploi. Dans toutes les autres tranches d'âge, cet emploi est inférieur à une femme sur dix. Est-ce assez ? Sans doute pas quand on constate l'émergence de nouvelles infections par maladies sexuellement transmissibles, chlamydia, gonorrhée, syphilis et... sida. Après tout, le nombre moyen de **partenaires sexuels** de la femme est

quand même de sept... Et une femme sur cinq dépasse la dizaine de partenaires sur une vie...

L'implant et le patch contraceptifs, malgré leur facilité d'emploi, ne dépassent guère 3 %. Quant à la **piqûre trimestrielle**, qui délivre suffisamment d'hormones pour n'être utilisée que 4 fois l'an, elle n'a jamais séduit : 2 % des femmes, au mieux. 11 % des femmes n'utilisent aucun moyen... Un chiffre qui double chez les croyants pratiquants d'une religion, quelle qu'elle soit.

FR.SO

l'expert « Je déconseille le pilotage direct de la puce »

Le professeur Jean-Luc Squifflet est chef de clinique en gynécologie, andrologie et fertilisation in vitro aux cliniques universitaires St-Luc (UCL).

Si ce produit arrive sur le marché belge, sera-t-il rangé dans la catégorie des gadgets bizarroïdes ?

Il ne faut pas négliger le confort apporté par des moyens de contraception à long terme. Il existe déjà des implants qui ont la taille d'une allumette et qu'on implante sous la peau, qu'il faut changer tous les 3 ans. Ou les stérilets hormonaux (NDLR : le stérilet classique étant formé de cuivre) qui doivent être remplacés au moins tous les 5 ans. La formule d'un contraceptif actif durant 16 ans, s'il prouve son efficacité et son absence d'effet secondaire, pourrait séduire de nombreuses femmes que l'utilisation

quotidienne d'un moyen contraceptif comme une pilule peut parfois lasser. L'a-t-on prise ou pas ? L'a-t-on arrêtée ou pas quelques jours ? Est-ce la bonne semaine ? En cas de vomissement, est-ce qu'on est encore protégée ou pas ? En reprendre une autre ou pas ?

Pour toutes les femmes ou pour certains âges ?

Je pense que pour les patientes les plus jeunes ou qui ne forment le projet d'une maternité éventuelle qu'à long terme, cela peut être une option intéressante d'avoir un moyen contraceptif réglé une fois pour toutes. Celles qui utilisent l'implant l'oublie bien vite... Si les tests prouvent que c'est fiable et que cela ne provoque aucune gêne vu la taille réduite, je ne vois pas pourquoi certaines

n'opteraient pas pour cette formule. La meilleure contraception, c'est celle qui convient au style de vie et au désir de la femme. Je ne pense pas que toutes les femmes qui utilisent la pilule opteront pour un tel implant, mais une partie d'entre elles pourrait le faire. L'hormone choisie est sûre, très sûre et ne pose pas de problème particulier. Elle est d'ailleurs aussi largement utilisée dans le monde dans les pilules du lendemain... L'avantage d'une

utilisation continue d'une hormone contraceptive, l'absence de règles, donc théoriquement pas de syndrome pré-

menstruel, maux de tête ou migraines. Mais il faut songer aux quelques inconvénients : les règles restent une preuve qu'on n'est pas enceinte, ce qui peut en rassurer certaines. En cas de trop

longue période de prise en continu, il arrive qu'il y ait des pertes de sang en milieu de cycle, soit justement ce qu'on cherchait à éviter...

On vante la possibilité pour la patiente d'activer la puce elle-même...

Je déconseille d'asservir le pilotage de la puce directement à la patiente. Recommencer une contraception ne se fait pas de manière sûre et confortable à n'importe quel moment du cycle. Il faut donc mieux que seul le médecin puisse activer ou inactiver la puce à la demande de la patiente. Autre chose : le renouvellement de la contraception sert aussi de rendez-vous pour le dépistage de certains cancers. Si l'on passe à une formule valable 16 ans, il faudra créer de nouveaux rendez-vous pour compenser... ■

**Propos recueillis par
Fr.So**